

---

## L'ambivalence médiatique française sur la « Perle noire ». Analyses des représentations de *L'Auto* et *Paris-soir*

Stanislas FRENKIEL\*

---

En septembre 1938, alors que la France, encerclée par l'Allemagne hitlérienne, l'Italie mussolinienne et l'Espagne franquiste, se trouve confrontée à des revendications nationalistes dans ses territoires ultramarins, le Marocain Larbi Ben Barek est recruté par l'Olympique de Marseille. S'il n'est ni le premier footballeur noir<sup>1</sup> ni le premier « indigène »<sup>2</sup> à être sélectionné en équipe de France, ni même encore le seul à être surnommé « *Perle noire* »<sup>3</sup>, sa trajectoire sportive mérite toute notre attention. Non seulement parce que peu d'historiens<sup>4</sup> se sont intéressés à ce champion mais aussi parce que se cristallise encore sur lui le mythe de la « *Perle noire* ». Il est le joueur détenant le record de longévité sous le maillot bleu, sélectionné de décembre 1938 à octobre 1954 soit quinze ans et dix mois. Il est également l'un des premiers professionnels « français » à évoluer dans un club étranger, en l'occurrence l'Atletico Madrid en 1948. Nous approfondirons ici les

---

\* Allocataire – Moniteur.

<sup>1</sup> Il s'agit en 1931 de Raoul, Diagne, fils de Blaise, le premier député noir de l'Assemblée Nationale.

<sup>2</sup> Soumis au Code de l'Indigénat de 1881 qui légifère un mode d'organisation socio-raciale de la société, l'Algérien Ali Benouna, né à Orleansville (Chlef) fait partie du « onze français » dès 1937.

<sup>3</sup> En 1936, l'Oranais Gnaoui est présenté comme une « *Perle noire*. » Anonyme, « Gnaoui, la perle noire », in *L'Auto*, 20.11.1936, p. 4.

<sup>4</sup> A notre connaissance, Jacques, Dumont est le dernier en date. Se référer au résumé de sa communication du 27.10.2004 : « Ben Barek, un idéal d'intégration aux Antilles dans les années 50 ? », Second Congrès de la SSSLF, Université Paris-Sud XI.

recherches de Timothée Jobert<sup>5</sup> sur les champions noirs vus au prisme de la presse « *blanche* ». En effet, il s'agit d'étudier jusqu'où et pourquoi le discours médiatico-sportif, à savoir les commentaires sportifs issus de la presse métropolitaine, s'attache à transmettre l'image de « *l'indigène* » comme corps d'exception autour de l'archétype de Larbi Ben Barek.

Nous devons donc interroger l'essence et les significations des représentations, des visions subjectives, de ce discours idéologique. D'une part, car nous allons voir qu'il dispose d'une force de pénétration sociale et que ses nombreux lecteurs peuvent intérioriser, transformer ou transmettre certains de ses messages implicites et explicites. Et d'autre part, car il continue aujourd'hui encore à « *essentialiser l'Arabe musulman, (...) intégré ou intégrable que dans l'univers de la scène et de la performance*<sup>6</sup> », comme l'ont démontré récemment Thomas Deltombe et Mathieu Rigouste. Nous analyserons donc les représentations du discours médiatico-sportif sur le style de jeu, la singularité gestuelle, et la vie privée de Larbi Ben Barek. Dans un premier temps, nous étudierons les différentes options éditoriales choisies délibérément par *L'Auto* et *Paris-soir* pour l'héroïser, créer autour de lui un espace de légende. Puis, nous mettrons en évidence que cette héroïsation se concilie avec une volonté de le stigmatiser, le typifier ou encore le « *primitiviser* ». Nous entendons par ce concept le fait de vouloir enfermer symboliquement autrui dans un état originel, éloigné des « *progrès* » de la civilisation occidentale. Enfin, nous ouvrirons une piste d'interprétation de cette surprenante ambivalence, expression simultanée de deux sentiments contradictoires.

---

<sup>5</sup> Jobert, Timothée, *Presse « blanche », Champions « noirs. » Les champions « noirs » au miroir de la presse sportive française (1901-1944)*, Thèse S.T.A.P.S, Université Lyon I, 2003, 447 p.

<sup>6</sup> Deltombe, Thomas et Rigouste, Mathieu, *L'ennemi intérieur : la construction médiatique de la figure de l' « Arabe »*, in Bancel, Nicolas, Blanchard, Pascal et Lemaire, Sandrine, *La fracture coloniale*, Paris, La Découverte, 2005.



## **Méthodologie**

Après avoir présenté l'ancrage théorique de cette contribution au carrefour de l'histoire de la construction de l'identité nationale permise par l'Empire colonial, l'histoire culturelle des sports et l'histoire de la presse, il est nécessaire de déterminer la conjoncture historique construite.

Notre conjoncture commence le 13 septembre 1938, date à laquelle Jacques de Ryswick de *L'Auto* se félicite de l'arrivée sur la Canebière de ce « *Marocain bon teint*<sup>7</sup> ». Effectivement, l'examen concerne la couverture médiatique de l'installation jusqu'au départ de métropole de Larbi Ben Barek en août 1939<sup>8</sup>, quelques semaines avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Ce sont donc les débuts du footballeur en métropole qui nous intéressent : en effet, les commentaires qui accompagnent sa longue trajectoire sportive sont certainement déterminés par ces représentations initiales des journalistes. En outre, notre choix est motivé par le fait que sur les 214 productions écrites et iconographiques le concernant de septembre 1938 à août 1944<sup>9</sup>, 194 sont publiées avant son retour à Casablanca.

---

<sup>7</sup> De Ryswick, Jacques, « Entre deux parties », in *L'Auto*, 13.09.1938, p. 5.

<sup>8</sup> Depalle, « Aznar et Ben Barek », in *L'Auto*, 15.08.1939, p. 5.

<sup>9</sup> A la Libération, *L'Auto* et *Paris-soir* subissent la fureur épuratrice de la part du Gouvernement Provisoire de la République Française présidé par le Général Charles De Gaulle.

Au vu de leur ancrage historique, leur force médiatique et leurs deux types de lectorat, étudier les représentations jusqu'à présent délaissées de *L'Auto* et *Paris-soir*, deux institutions médiatiques d'avant-guerre en métropole, apparaît comme pertinent. En effet, *L'Auto*, depuis 1903, quotidien sportif conçu par des spécialistes pour des spécialistes, règne sur la France sportive sans contestation valable et durable. Outre l'invention du premier Tour de France cycliste en 1903, l'équipe éditoriale est la première à donner une dimension internationale au sport. En 1939, alors qu'on dénombre quelques cinq millions de postes TSF en France, 164 000 exemplaires de *L'Auto* sont diffusés tous les jours. *Paris-soir*, quant à lui, est la publication française illustrée au plus gros tirage : près de deux millions d'exemplaires de ce journal de centre-droit<sup>10</sup> sont imprimés quotidiennement cette même année. Alors que les deux périodiques au diapason colonial dressent déjà de nombreux états des lieux des mouvements sportifs nord-africains, *Paris-soir* se distingue sensiblement de *L'Auto*, acheté par des hommes férus de sport. Lu par « 48 %<sup>11</sup> » de femmes, *Paris-soir* mène un combat pour le progrès social. Il publie par exemple quelques reportages sur les injustices que subissent les noirs américains. Les éditions de *L'Auto* et *Paris-soir*, entreposées à la Bibliothèque Nationale de France sous la forme de 14 microfilms, constituent notre matériel empirique.

Après avoir repéré toutes les productions -écrites et iconographiques- émises du 13 septembre 1938 au 15 août 1939 relatives à Larbi Ben Barek dans les deux périodiques, nous en recueillons 194 dont 12 images. Puis, afin d'appréhender les liens que tisse le discours médiatico-sportif entre le footballeur, la sphère sportive -constituée par l'ensemble des institutions sportives, pratiquants et spectateurs- et la nation française, nous traitons ces sources plurielles.

Reposant sur une analyse qualitative de contenu et un agencement par recouplement thématique, notre traitement vise à catégoriser les opinions des journalistes sur ce sportif d'élite. Pour ce faire, nous partons d'un postulat. Il s'inscrit dans la dialectique commentateur/lecteur. Les commentateurs posent un discours prescriptif sur la sphère sportive et reconstruisent subjectivement un ordre social pourtant impalpable. Et ce, sans s'en rendre compte ni s'intéresser à l'impact populaire de leurs

---

<sup>10</sup> Bien loin de celles des droites réactionnaire, fascisante et fasciste, l'idéologie de centre-droit accorde une réelle importance aux principes démocratiques et républicains. Elle est en outre sensible aux arguments de tous les camps modérés.

<sup>11</sup> Blanchard, Pascal, *Nationalisme et colonialisme : idéologie coloniale, discours sur l'Afrique et les Africains de la droite nationaliste française des années 1930 à la Révolution Nationale*, Thèse d'Histoire contemporaine, Université, Tome III, 1994, n. p.

propos puisqu'ils sont persuadés de « *dire la vérité* ». Cependant, ils cherchent continuellement à séduire un lectorat élargi. Appréhender les représentations mouvantes d'un discours idéologique, qui tient à créer et à répondre aux besoins et angoisses de ses clients, est donc une tâche nécessitant mesure et vigilance.

## I. Un footballeur « français » glorifié

Bien avant d'être vu dans les colonnes de *Paris-soir* comme le probable recordman des transferts de l'intersaison 1939-1940, indice révélant ses qualités footballistiques, Larbi Ben Barek suscite d'innombrables commentaires. Ainsi, pour le seul mois de janvier 1939, 49 articles et images lui sont consacrés dans les deux périodiques étudiés. Illustrons donc les opinions le concernant par des exemples précis pris dans la description de son style de jeu et de sa vie privée.

### I. 1. Dans le stade : une brillante étoile

Étant l'un des principaux protagonistes de la sphère sportive d'avant-guerre, Larbi Ben Barek est bel et bien décrit dès son arrivée en métropole comme un joueur d'exception, singulièrement différent des autres footballeurs.

Dès ses débuts en métropole, ses qualités techniques sont magnifiées dans *L'Auto* et *Paris-soir*. Il est alors considéré comme « *une des grandes vedettes, pleine d'allant et douée d'une virtuosité sur la balle*<sup>12</sup> » ou encore comme « *la meilleure acquisition qui ait été faite en Afrique du Nord*<sup>13</sup> » par l'Olympique de Marseille. Après l'avoir tant souhaitée, les journalistes se félicitent de sa première sélection en équipe de France à l'occasion du match contre la redoutable Squadra Azzura à Naples le 4 décembre 1938. « *Adroite comme un singe*<sup>14</sup> », la révélation de l'année participe activement à la courte défaite 1-0 du « *onze national* ». Et après sa performance « *étourdissante*<sup>15</sup> » contre l'équipe polonaise (4-0) le 22 janvier 1939 au Parc des Princes, Larbi Ben Barek devient un « *héros*<sup>16</sup> » qui, fait exceptionnel, est l'objet le lendemain de sept articles<sup>17</sup>

---

<sup>12</sup> Eskenazi, Jean, « Ben Barek, la « Perle noire » », in *Paris-soir*, 16.10.1938, p. 5.

<sup>13</sup> Eskenazi, Jean, « Ben Barek », in *Paris-soir*, 18.11.1938, p. 8.

<sup>14</sup> Vanker, Raymond, « Fives », in *Paris-soir*, 17.10.1938, p. 9.

<sup>15</sup> Gamblin, Lucien, « 40.000 spectateurs », in *L'Auto*, 23.01.39, p. 1-4.

<sup>16</sup> Bénac, Gaston, « En admirant Ben Barek », in *Paris-soir*, 23.01.1939, p. 9.

<sup>17</sup> Anonyme, « « Les Parisiens » » ; Anonyme, « 53 shots pour la France » ; Coutulier, Charles, « Du football français » ; Ducrocq, René, « Feu d'artifice » ; Eskenazi, Jean, « De Saint-Ouen à Auteuil » ; Lenglet, Edouard, « La nouvelle idole » ; Lomont, Alfred, « « Je crois que l'heure » ».

apologétiques sur la neuvième page de l'édition de *Paris-soir*. N'incarnerait-il pas ici face à la Pologne la réussite du modèle républicain français en matière de politique coloniale ? Sa maîtrise technique de la balle, son sens de la feinte, sa rapidité et sa vision de jeu « lumineuse » révolutionnent le Championnat de France. Jusqu'en août 1939, il y est vu comme indispensable dans *L'Auto* et *Paris-soir* qui regretteront à l'unisson son départ<sup>18</sup> pour Casablanca.

L'image construite de ce « français<sup>19</sup> » révèle donc une cohérence des options éditoriales de ces deux quotidiens. Avant d'en étudier les significations, nous devons questionner la médiatisation de Larbi Ben Barek en tant qu'homme et non en tant que footballeur. Effectivement, si la dramatisation propre à la sphère sportive est fréquente dans le récit d'événements sportifs, elle apparaît également dans la construction subjective d'un héros à découvrir.

## **1. 2. Hors du stade : un parfait « français »**

Depuis son arrivée à Marseille et de manière étonnamment rapide, la « Perle noire<sup>20</sup> » semble s'être assimilée à la nation française. Nous considérerons que la doctrine d'assimilation implique un abandon de l'identité culturelle originelle au profit de celle de la communauté dominante. Le seul fait d'avoir posé le pied en métropole l'aurait transformé, voire même « civilisé ». « En quelques mois, ses progrès ont été prodigieux<sup>21</sup> » affirme Gaston Bénac, le chef de la rubrique sportive de *Paris-soir*. Le processus d'occidentalisation -ou d'acculturation- qui le touche paraît concerner autant sa maîtrise de la langue française, son apparence physique et vestimentaire, son projet matrimonial que ses loisirs.

En effet, celui qui est vu comme la « vedette des « vedettes » du théâtre et du cinéma<sup>22</sup> » hexagonal ne parle plus « correctement<sup>23</sup> » comme à son débarquement en métropole mais

---

<sup>18</sup> Gandolfe, E., « Voici l'équipe de l'Olympique de Marseille », in *Paris-soir*, 20.08.1939, p. 6 ; Laval, « Au Maroc, Championnats par régions », in *L'Auto*, 29.09.1939, p. 4.

<sup>19</sup> De Ryswick, Jacques, « Entre... », op. cit.

<sup>20</sup> Eskenazi, Jean, « Ben Barek », op. cit. ; Anonyme, « Comment surnommer Ben Barek ? », in *L'Auto*, 27.01.1939, p. 5 ; Anonyme, « Quel surnom donner », in *L'Auto*, 24.01.1939, p. 5 ; Anonyme, « Marseille et Ben Barek », in *L'Auto*, 12.02.1939, p. 5 ; Berte, « Excelsior piétine », in *L'Auto*, 13.02.1939, p. 4.

<sup>21</sup> Bénac, Gaston, « L'entraîneur, le capitaine », in *Paris-soir*, 5.05.1939, p. 8.

<sup>22</sup> Eskenazi, Jean, « Le Racing, Sète, Marseille », in *Paris-soir*, 23.03.39, p. 10.

<sup>23</sup> De Ryswick, Jacques, « Entre... », op. cit.

« couramment le français<sup>24</sup> ». La disparition après septembre 1938 de ses déclarations maladroitement -« hier soir, j'avais « le feu dans ma tête », tu sais, je « connais » lire, quand on va lire le journal à ma vieille mère, là bas, à Casa, elle va « venir » malade<sup>25</sup> - lui permet d'accéder à de nouvelles prérogatives. Ainsi, il devient « membre du jury de la chanson française dans un grand music-hall parisien<sup>26</sup> ». Son apparence physique se serait également transformée depuis son installation. Les traits du visage juvénile du footballeur au « curieux physique de Sénégalais<sup>27</sup> » se transforment, se durcissent, s'épaississent tels ceux d'« Humphrey Bogart<sup>28</sup> ». Larbi Ben Barek est donc comparé à une star du cinéma américain de l'époque, incarnant un nouveau style de héros, tourné vers l'intérieur, mûrissant et protecteur.

Outre cet hommage rendu le surlendemain du match France/Pologne, son arrivée à Marseille avec une « chéchia rouge<sup>29</sup> » est vite oubliée. Les commentateurs de *L'Auto* et de *Paris-soir* s'en félicitent : il a compris son devoir de « s'habiller à l'européenne<sup>30</sup> » et il sort « de sa maison, pompadé, tiré à quatre épingles<sup>31</sup> ». Cinq jours après avoir confié à *L'Auto* qu'il envisageait de se « marier avec une Marseillaise<sup>32</sup> », certaines de ses « distractions<sup>33</sup> » sont présentées. Larbi Ben Barek semble bel et bien être un « parfait Français » idéalement acclimaté au rythme de la cité phocéenne ; il y découvre « les joies de la pétanque, de la belotte et du football en chambre<sup>34</sup> ». L'année 1937 où Jean Eskenazi de *Paris-soir* le découvre à Casablanca et le présente comme un « Arabe<sup>35</sup> » paraît bien loin... En 1939, il est « entièrement changé<sup>36</sup> ». Le lectorat ne peut que se satisfaire de ce processus de transformation culturelle, de naturalisation du sauvage. Ce processus est posé comme positif et irréversible : son incorporation parfaite des catégories d'analyse (maîtrise de la langue française et projet matrimonial « francisé »), des

---

<sup>24</sup> Ducrocq, René, « Descendant des grands conquérants arabes », in *Paris-soir*, 25.01.1939, p. 6.

<sup>25</sup> De Ryswick, Jacques, « Entre... », op. cit.

<sup>26</sup> Ducrocq, René, « Descendant... », op. cit.

<sup>27</sup> Eskenazi, Jean, « Ben Barek, la... », op. cit.

<sup>28</sup> Anonyme, « Larbi Ben M'Barek », in *L'Auto*, 24.01.1939, p. 1.

<sup>29</sup> Ducrocq, René, « Descendant... », op. cit.

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Bénac, Gaston, « L'entraîneur... », op. cit.

<sup>32</sup> De Ryswick, Jacques, « Un marocain à l'âme simple », in *L'Auto*, 24.01.1939, p. 2.

<sup>33</sup> Anonyme, « Les distractions de Ben Barek », in *Paris-soir*, 29.01.1939, p. 6.

<sup>34</sup> Ibid.

<sup>35</sup> Eskenazi, Jean, « Lourdes erreurs », in *Paris-soir*, 13.04.1937, p. 8.

<sup>36</sup> Creugnet, « Ben Barek », in *Paris-soir*, 23.06.1939, p. 8.

valeurs (soin accordé aux apparences physique et vestimentaire) et des rites (pratiques locales de la pétanque, belotte et football en chambre) de la culture française le scelle.

Larbi Ben Barek est donc présenté comme un footballeur glorifié et un homme parfaitement assimilé à la nation française. Mais ne nous y fions pas... Le discours médiatico-sportif est également ambivalent vis-à-vis de ce « *Marseillais* » quand il le décrit sur et hors du terrain.

## II. Un « *indigène* » inassimilé et inassimilable

Les commentateurs construisent et maintiennent une distance, un fossé culturel avec ce footballeur d'élite né de l'autre côté de la Méditerranée. Ils y parviennent principalement en « *primitivisant* » son style de jeu et en insistant sur sa soumission à sa mère. Dans *Paris-soir* exclusivement, il semble être en plus inféodé à la religion musulmane dont il suivrait les préceptes à la lettre. Ce discours n'est donc pas aussi homogène qu'il y paraît.

### II. 1. Un joueur instinctif et ensorcelé

Bien avant que ses forces maléfiques soient mises en scène, Larbi Ben Barek est vu comme un personnage « *instinctif*<sup>37</sup> ». Son animalisation et sa stigmatisation en tant que « perle noire » en témoignent.

Le style de jeu de Larbi Ben Barek semble se réduire à la souplesse, la détente et la « *félinité*<sup>38</sup> ». Cet univers sémantique suscite, qui n'est pas dégradant et témoigne même d'une certaine popularité et admiration, l'enferme symboliquement dans le monde exotique de la savane. Dans le fantasme -peut-être feint- des journalistes, il aurait grandi dans l'hostile nature africaine. Il se serait ainsi adapté par osmose et aurait emprunté aux animaux sauvages leur mode discret et « *délicat*<sup>39</sup> » de locomotion afin de réussir leur chasse quotidienne. Ainsi, pour singulariser et « *primitiviser* » ce milieu de terrain « *entreprenant*<sup>40</sup> », le discours médiatico-sportif l'animalise mais insiste également sur son sens du football inné.

Effectivement, « *doué généreusement par la nature*<sup>41</sup> », le mystérieux footballeur n'a pas besoin d'apprendre et ne peut progresser. Au cœur de son instinct s'inscrit donc une partie de sa fascinante altérité. Son

---

<sup>37</sup> De Ryswick, Jacques, « *Entre...* », op. cit.

<sup>38</sup> Dufer, Roger, « Avants décidés à Marseille », in *L'Auto*, 19.09.1938, p. 4 ; Messelin, « Ben Barek », in *L'Auto*, 27.12.1938, p. 4.

<sup>39</sup> Pefferkorn, Maurice, « Lutte sans beauté », in *L'Auto*, 2.01.39, p. 4.

<sup>40</sup> Ducrocq, René, « *Descendant...* », op. cit.

<sup>41</sup> Gamblin, Lucien, « Comment ils ont joué », in *L'Auto*, 23.01.1939, p. 4.



innocence naturelle -qui renvoie nous le verrons à l'univers de l'enfance et qui le distingue de la culture occidentale prise comme référence- va être d'ailleurs associée à la lumière. En effet, Emmanuel Gambardella de *Paris-soir* magnifie ses « éclairs de jeu<sup>42</sup> ». Larbi Ben Barek est bel et bien considéré comme le « joueur de classe qui brille par tous les temps : la boue mais encore le froid, la neige et le dégel<sup>43</sup> ». Cette association récurrente Larbi Ben Barek/lumière est troublante. La lumière séduisante qu'il dégage est bien proche d'un univers lustral et régénérant, voire même divin.

De plus, la rupture médiatique après l'apothéose du match France/Pologne n'implique pas seulement le fait que Larbi Ben Barek soit perçu en « héros<sup>44</sup> ». S'il est toujours représenté comme une « étoile<sup>45</sup> » noire « illuminant » les terrains, ce champion « naturel<sup>46</sup> » va accéder dans les imaginaires à une autre sphère mythologique. Dès le 23 janvier 1939, en effet, de manière surprenante, il devient diabolique dans les deux quotidiens... Ainsi, le rapprochement du footballeur avec un monde magique et mystérieux s'effectue avec une déconcertante facilité : Larbi Ben Barek est véritablement peint comme le sorcier noir. Selon Pierre Gosset de *L'Auto*, il serait « né marqué par le football pour le football. Il aurait pu être un sorcier nègre<sup>47</sup> ». Vu comme un diable d'homme, il semble même qu'il ait « le football dans la tête, dans le ventre, dans le sang<sup>48</sup> ». C'est bien un footballeur d'instinct qui est décrit : il soutiendrait par exemple à Jacques de Ryswick de *Paris-soir* que « lorsque son équipe gagne facilement, le diable vient dans sa tête, en fin de partie. Et le diable, il est fort !<sup>49</sup> »

Toute l'ambivalence fascination/« primitivisation » des journalistes alimente donc l'illustration du style de jeu métissé du footballeur. Cette ambivalence exceptionnelle exprimant autant le désir que la méfiance du corps sauvage se retrouve également lorsque les commentateurs présentent sa personnalité et sa délicate assimilation à la nation française. Eloignons-nous des stades de football.

---

<sup>42</sup> Gambardella, Emmanuel, « La patience », in *Paris-soir*, 27.09.1938, p. 6.

<sup>43</sup> Eskenazi, Jean, « Ben Barek, le joueur », in *Paris-soir*, 30.12.1938, p. 6.

<sup>44</sup> Bénac, Gaston, « En admirant Ben Barek », in *Paris-soir*, 23.01.1939, p. 9.

<sup>45</sup> Charlet, « Lille a échoué de justesse », in *Paris-soir*, 26.12.1938, p. 9 ; Ducrocq, René, « Descendant... », op. cit. ; Bénac, Gaston, « L'entraîneur... », op. cit.

<sup>46</sup> De Ryswick, Jacques, « Entre... », op. cit.

<sup>47</sup> Gosset, Pierre, « Pan pan Larbi », in *L'Auto*, 23.01.1939, p. 5.

<sup>48</sup> Ibid.

<sup>49</sup> De Ryswick, Jacques, « Un... », op. cit.

## II. 2. *Un garçon infantilisé*

Le discours médiatico-sportif, voulant être le garant de la hiérarchisation de la sphère sportive, a une tendance naturelle à infantiliser les champions. Il les respecte mais considère qu'ils doivent nécessairement être guidés, encadrés et accompagnés par des professionnels pour produire des performances. Pourtant, Larbi Ben Barek semble être soumis à sa mère. Ce discours stigmatise bel et bien son inféodation à cette femme, une intruse dans la sphère sportive. Ce rejet du familialisme est d'autant plus important qu'il est associé à une société de type communautaire où s'exerce un ordre matriarcal et non patriarcal.

Effectivement quelques jours avant la première sélection du sportif en équipe nationale, Jacques de Ryswick de *L'Auto* écrit un court article dont le titre est explicite : « *Larbi Ben Barek : un brillant footballeur, un grand enfant*<sup>50</sup> ». En effet, « *il est un grand enfant. Et sensible comme une jeune fille !* » De plus, il n'a ni goût ni « *sens de la dépense* ». Il « *gagne des gros sous, touche des primes, mais pour lui, les billets sont de belles images qui vous permettent d'acquérir toutes sortes d'objets plaisants*<sup>51</sup> ». Si les caprices du « *brave Marocain*<sup>52</sup> » -dénomination plus que paternaliste- sont rares, la vénération de sa mère est mise en scène à de nombreuses reprises aussi bien dans *L'Auto* que dans *Paris-soir*. Cette vieille mère casablancaise tant attachée à son fils agace et suscite la méfiance.

La construction médiatique de sa soumission exceptionnelle à l'autorité maternelle est donc une nouvelle clef pour comprendre le renforcement de la « *primitivisation* », de l'infériorisation de ce footballeur. Toutefois, il est présenté comme un footballeur convoité et attrayant possédant -nous l'avons vu- des signes manifestes d'acculturation à la société française de l'époque. Et si jusqu'à présent, ce discours présente une remarquable homogénéité, nous allons pouvoir constater que la question de la médiatisation de la religion de Larbi Ben Barek divise *L'Auto* et *Paris-soir*.

## II. 3. *Larbi Ben Barek « musulman » dans Paris-soir*

Afin d'élargir le spectre de leurs lectorats, *L'Auto* et *Paris-soir* emploient deux logiques différentes. D'un côté, l'équipe éditoriale de *L'Auto*, cherche à fidéliser et séduire des « *spécialistes* » qui sont

---

<sup>50</sup> De Ryswick, Jacques, « Larbi Ben Barek », in *L'Auto*, 15.11.1938, p. 5.

<sup>51</sup> Ducrocq, René, « *Descendant...* », op. cit.

<sup>52</sup> De Ryswick, Jacques, « *Un...* », op. cit.

susceptibles de s'identifier aux champions médiatisés. Elle veille ainsi à ne jamais s'exprimer au sujet du « *fait religieux* » pour signifier à ses lecteurs son illusoire autonomie<sup>53</sup> vis-à-vis des contingences de la vie dans la Cité. Elle cherche également à sous-entendre son « *objective* » analyse de l'Olympe sportive peuplée de héros laïcs. De l'autre, les journalistes sportifs de *Paris-soir*, quotidien généraliste, insistent sur l'identité musulmane de Larbi Ben Barek afin de se distinguer de *L'Auto*, enfermé dans son dogme de la neutralité absolue. Ils souhaitent aussi satisfaire la curiosité -voire le voyeurisme- de ses -potentiels- lecteurs, friands d'exotisme et d'informations sensationnelles dépayantes. Sans oublier, nous le verrons, leur volonté de montrer que ce footballeur, né « *dans le quartier indigène*<sup>54</sup> » de Casablanca, ne pourra jamais être vraiment « Français », ne faisant qu'un avec la nation.

C'est bien un « *islam-repoussoir* » qui est présenté dans ce périodique comme en atteste un long article paru le 19 avril 1939<sup>55</sup> Gaston Bénac, se déplace en personne à Casablanca pour rencontrer le « *conseiller de ben Barek* ». Il semble alors lui témoigner un profond respect. Dès le début de son récit, il écrit : « *lorsqu'on voit M. Ali ben Taïeb et qu'on sait qu'il est le demi-frère de Ben Barek, on comprend pourquoi ses intérêts sont si bien défendus* ». Puis, il insiste sur le fait que sa famille a lutté « *contre les tenaces envahisseurs portugais* ». Au-delà de la déférence apparente pour ce « *sage musulman* », un sentiment de malaise se dégage derrière les mots de l'envoyé spécial... Non seulement quand il décrit ce « *directeur de conscience s'amusant et ponctuant ses approbations d'un rire clair qui découvre une denture impeccable* ». Mais aussi quand il le présente comme un homme vénal qui a la prétention de manipuler les plus grands clubs métropolitains. Il lui fait clamer ainsi haut et fort que Larbi Ben Barek « *termine son contrat fin mai et viendra le rejoindre. Si on lui fait une proposition sérieuse, il repartira. Non pas à Marseille mais peut-être au Racing où il demanderait 300.000 billets pour son transfert* ». Depuis Casablanca, il souhaite donc mettre à mal la cohésion du football hexagonal... Fondée sur la dissimulation, sa fourberie se devine sous « *sous le fez rouge, derrière la face ronde et joviale et sa classique djellaba grise enveloppant sa rondeur* » suspecte. D'ailleurs, après avoir « *apprécié un déjeuner cent pour cent musulman* », le reporter signifie clairement que le drapeau tricolore flotte bien loin de la famille Ben Barek. En effet, « *M. Ali ben Taïeb, qui aime les hommes de sa race,*

---

<sup>53</sup> Selon l'étymologie grecque, *autonomos* signifie la possibilité de « se gouverner par ses propres lois ».

<sup>54</sup> Creugnet, « *Ben...* », op. cit.

<sup>55</sup> Bénac, Gaston, « Les débuts des vedettes », in *Paris-soir*, 19.04.1939, p. 6.

de sa religion, en nous montrant les portraits de tous les sultans issus des Allaoul qui ornent son patio ajoute : « quand sa carrière sera finie, Larbi rentrera ici, car nous musulmans, nous ne pouvons vivre toute notre existence à l'étranger. » Ce « traditionaliste » défie l'unité et la force assimilatrice républicaine. Non pas tant en associant la France à « l'étranger » -les Marocains depuis le Traité de Fès de 1912 sont juridiquement des « protégés»- mais plutôt en rendant inconcevable toute idée d'assimilation. Aucun revirement n'est possible : le footballeur apparaît inféodé aux prescriptions religieuses de sa « race » -terme utilisé à trois reprises- et « ses enfants seront de sa race grâce à une fille qu'on lui donnera ». Sa future femme sera soumise, instrumentalisée avant même d'être clairement désignée. Une nouvelle fois divergent ici les visions du monde occidental et « musulman » : en métropole, en 1939, une femme ne peut être « donnée » ni contrainte d'épouser un homme qu'elle ne connaît ni n'aime. Le rêve du champion émis dans *L'Auto* trois mois plus tôt de se « marier avec une Marseillaise<sup>56</sup> » ne se concrétisera pas.

A l'intérieur comme à l'extérieur du stade, le discours médiatico-sportif hétérogène met en scène la « primitivisation » de ce footballeur infantilisé et manipulé tout en le présentant comme un homme parfaitement adopté par la métropole. Nous devons désormais réfléchir à la signification probable de cette schizophrénie discursive.

### **III. Larbi ben barek ou l'archetype de la régénération du « national » par le « colonial »**

Nous avons donc mis en évidence cette ambivalence médiatique, révélatrice d'une certaine autonomie de ce discours -explicitement respectueux- dans la mesure où il se distingue du « racisme ambiant des médias (...) à l'égard des Nord-Africains<sup>57</sup> ». Il s'agit désormais de questionner la signification de ces publications équivoques et originales en émettant une piste d'interprétation nécessairement à approfondir. Au vu de la folklorisation du « corps indigène » de Larbi Ben Barek, nous devons tenter d'approfondir les réflexions de Nicolas Bancel et Pascal Blanchard. Ils affirment que la culture impériale de l'époque martèle l'idée « qu'une politique d'assimilation ne transformerait pas avant des

---

<sup>56</sup> De Ryswick, Jacques, « Un... », op. cit.

<sup>57</sup> Blanchard, Pascal et Deroo, Eric, *Contrôler, Paris, capitale coloniale*, in Blanchard, Pascal et Lemaire, Sandrine, *Culture impériale - 1931-1961*, Paris, Autrement, 2004.

siècles les colonisés en « petits Français »<sup>58</sup> ». A travers les journalistes, il semble que certains métropolitains éprouvent le besoin de s'assurer de leur suprématie culturelle. Mais quel est le motif d'une telle valorisation corporelle de ce joueur alliant « *souplesse, science, vitesse et courage*<sup>59</sup> » ?

Pour mieux comprendre la fascination que le joueur provoque chez les journalistes, nous avançons qu'elle s'inscrit dans un dessein de régénération du « *national* » par le « *colonial* ». Ce projet est bel et bien lié au « *repli impérial de 1938/1939 annoncé par le gouvernement Daladier*<sup>60</sup> ».

Ce repli impérial impose à la métropole de s'assurer de la fidélité et de la force de son Empire dans la perspective inexorable d'un prochain conflit mondial. Les récents Accords de Munich de septembre 1938, concomitant à l'arrivée du footballeur à Marseille, ne laissent aucun doute sur les intentions expansionnistes d'Adolf Hitler en Europe. Benito Mussolini, Arthur Neville Chamberlain et Edouard Daladier ne sont-ils pas contraints de l'autoriser à annexer le territoire des Sudètes ? En avril 1939, treize mois après l'*Anschluss* autrichien, quand est publié le reportage de Gaston Bénac intitulé « *Les débuts des vedettes poussées sous le ciel d'Afrique du Nord*<sup>61</sup> », les tensions avec le *Führer* sont extrêmes et angoissent les métropolitains... Ainsi, garantir la cohésion d'une Afrique du Nord disciplinée, obéissante à la métropole tout en la protégeant et la rassurant devient une priorité délibérée de *L'Auto* et de *Paris-soir*.

Sur Larbi Ben Barek, vu comme un « *brillant international français, enfant du Maghreb*<sup>62</sup> », peut se concrétiser cet espoir de régénération du « *national* » par le « *colonial* ». Le « *corps d'excellence* » du footballeur est adulé puisqu'il rappelle la présence et la domination française au Maroc et qu'il garantit virilement à la métropole le secours de tous les « *protégés* » en cas de guerre. La virilisation ou régénération physique de la métropole passe par la soumission de forces vives coloniales dont sont appréciées la quantité et la qualité... Leur « *force noire* » -que symbolise le champion- est lustrale, roborative et rassurante pour cette France attentiste, prête à se replier derrière son ensemble défensif fortifié, la ligne Maginot. Cette France étant déjà largement imprégnée du mythe de

---

<sup>58</sup> Bancel, Nicolas et Blanchard, Pascal, *Civiliser : l'invention de l'indigène*, in Blanchard, Pascal et Lemaire, Sandrine, *Culture coloniale - 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003.

<sup>59</sup> Lenglet, Edouard, « Marseille meilleur... », in *Paris-soir*, 24.12.1938, p. 10.

<sup>60</sup> Blanchard, Pascal, *Nationalisme et colonialisme...*, op. cit., Tome IV, p. 28.

<sup>61</sup> Bénac, Gaston, « Les... », op. cit.

<sup>62</sup> Creugnet, « Ben... », op. cit.

l'athlète noir depuis les victoires écrasantes de Jesse Owens lors de l'olympiade berlinoise en 1936...

Autour de l'ambivalente figure de Larbi Ben Barek, certains métropolitains peuvent s'assurer de leur supériorité civilisationnelle tout en espérant une fusion régénératrice avec les territoires ultramarins.

## Conclusion

Nous centrant sur Larbi Ben Barek, nous avons tout d'abord illustré l'ambivalence du discours médiatico-sportif qui est loin d'être parfaitement homogène : à l'inverse de *L'Auto*, *Paris-soir* stigmatise sa religion musulmane. Héroïsé et « primitivisé » aussi bien au niveau de son style de jeu naturel, souple et ensorcelé -et néanmoins indispensable- que de son économie psychique, le champion semble osciller entre occidentalisation, infantilisation et endoctrinement. Ensuite, nous avons tenté d'ouvrir quelques pistes d'interprétation. En effet, l'analyse du discours médiatico-sportif de 1938/1939 nous incite à retenir deux grandes idées. D'une part, l'assimilation de la « *Perle noire* » se limite à la sphère sportive et non à la nation française. Cette sphère est érigée en espace idéal d'ascension sociale. Par ses performances et sa virtuosité exceptionnelles, un simple « *indigène* » devient un modèle. Elle constitue également un espace de transgression puisque son « *corps d'excellence* » remet en cause la légitimité de la hiérarchisation socio-raciale préalablement établie donnant le primat à « *l'homme blanc* ». Et s'il est qualifié de « *Français* », ce n'est pas pour autant que les journalistes y croient et lui accordent véritablement ce statut. Le diptyque « *race et religion*<sup>63</sup> » musulmanes associé à l'« *étranger* » est là pour appuyer l'idée qu'il ne sera jamais assimilé ni assimilable à la nation française. D'autre part, ce discours médiatico-sportif est une expression -ou un analyseur- du besoin de réassurance des métropolitains. Raisonnant selon l'antagonisme corps/esprit, ces derniers confinent l'excellence corporelle de l'« *indigène* » à la sphère sportive afin de s'assurer de leur hégémonie culturelle vis-à-vis des colonisés. En reliant le traitement médiatique de cette dialectique appropriation/mise à distance du « *corps sauvage* » aux tensions internationales que connaît la France d'avant-guerre, nous sommes tentés de mettre en évidence un enjeu métropolitain. Il s'agit de renforcer la régénération du « *national* » par le « *colonial* ». Autour de Larbi Ben Barek et d'autres champions nord-africains comme le pugiliste Marcel Cerdan, né à Sidi-Bel-Abbès, et le nageur constantinois Alfred Nakache, ce projet se poursuivra pendant la « *drôle de guerre* » et le

---

<sup>63</sup> Bénac, Gaston, « *Les...* », op. cit.

régime de Vichy dans une presse -sportive- française encore relativement autonome.

### **Bibliographie**

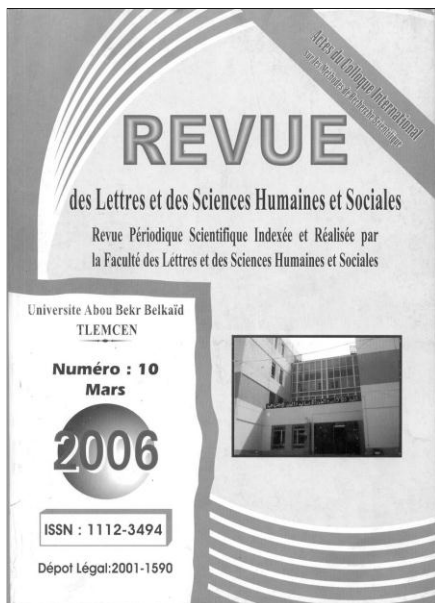
A la Bibliothèque Nationale de France : *L'Auto*

Tolbiac - RDJ - magasin MICR D-156 < A. 1-45 (1900-1944) > *support imprimé microformé, Paris-soir.*

Tolbiac - RDJ - magasin MICR D-67 < 1923-1944 > *support imprimé microformé.*







Revue Faculté des lettres N 10 Mars 2006

### SOMMAIRE

<b>Mot du doyen</b>		<b>7</b>
<b>1 - Le projet anthropologique.</b>	<b>Pr. Paul Pandolfi</b>	<b>9</b>
	Univ. Montpellier3	
<b>2 - Cas unique et méthodologie du cas unique chez le bébé et l'enfant</b>	<b>René Fry</b>	<b>16</b>
	Montpellier	
<b>3 - Les enjeux de l'étude des interactions précoces chez les nourrissons.</b>	<b>Mme Afifa MECHERBET</b>	<b>27</b>
	Univ. Tlemcen	
<b>4 - L'identité professionnelle :</b>	<b>Alli Mecherbet</b>	<b>32</b>
Problèmes et questions méthodologiques	Univ. Tlemcen	
<b>5 - Caractéristiques affectives des élèves et performances scolaires.</b>	<b>AZZOUZ Lakhdar</b>	<b>42-64</b>